Dans les années 70, l’îlot Chalon près de la Gare de Lyon devient un territoire communautaire pour les immigrés arabes et sénégalais. Célèbre pour ses squats et le trafic de drogue qui y règne, il sera détruit et ses résidents relogés au nord-est de Paris

04/01/2024 à 12h55



Dans les années 70, l'îlot Chalon à proximité de la Gare de Lyon devient un territoire communautaire pour les immigrés arabes et sénégalais. Célèbre pour ses squats et le trafic de drogue qui y règne, il sera détruit à partir de 1984 et ses résidents relogés au nord-est de Paris pic.twitter.com/Ll5EyeIrFU

— Jean-Robert (@Jean_Robert_29) January 4, 2024

L’îlot Chalon avait été créé en 1847 avec la construction de la gare de Lyon. À ses débuts, il était constitué d’un ensemble d’ateliers, d’entrepôts et de logements ouvriers. Au commencement du XXe siècle, cette enclave urbaine était déjà considérée comme un quartier insalubre à renouveler impérativement. Aucune opération d’urbanisme n’a été cependant été entreprise en raison des projets ferroviaires et la dégradation des immeubles s’est poursuivie.

Dans les années 1970, les premiers commerçants mourides sénégalais sont arrivés dans le quartier, et ils se sont installés dans les passages Raguinot et Brunoy, accueillant par la suite les ressortissants de Ceedo et de Thiaareen. Ils ont recréé en France les structures de la vie communautaire mouride. (…) Jusqu’à 1975, les immigrés ne représentaient qu’une forte minorité ; cependant, leur présence s’affirmait par une territorialisation communautaire qui leur donnait une forte visibilité sociale.

À la fin des années 1970 ont surgi les premiers squats dans des bâtiments désaffectés de la SNCF. Au tournant des années 1980, le trafic de haschich marocain a été remplacé par des drogues plus dures, et pendant les années suivantes la dégradation du quartier s’est accentuée. En mai 1984, l’opinion publique avait été choquée par les deux meurtres liés à la drogue survenus dans l’îlot.

La Ville de Paris avait déjà décidé la rénovation du quartier en 1980 (…). La rénovation consistait principalement en la démolition de bâtiments (700 petits logements), la conservation et réhabilitation de certains immeubles, la création de nouveaux logements et d’un jardin, et l’implantation du commissariat du XIIe.

Ce projet fut rejeté par une majorité d’habitants, qui accusèrent certaines autorités publiques de laisser pourrir le quartier, pour faire fuir les habitants et préparer ainsi la rénovation urbaine. Cette rénovation aurait conduit au

déplacement des populations marginalisées vers le nord-est de Paris, et à un déplacement du trafic de drogue de l’espace privé (squats) vers l’espace public dans le quartier.

Wikipedia